

Zeitschrift:	Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber:	Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band:	63 (2005)
Heft:	2: Le défi démographique, facteur d'innovation ; Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la femme, le pouvoir et l'éthique
 Artikel:	Intervention de Madame Yvette Barbier
Autor:	Barbier, Yvette
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-141667

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTERVENTION DE MADAME YVETTE BARBIER

MÉDECIN

LES VALEURS MORALES QUI M'ANIMENT AU QUOTIDIEN

Comme il se trouve que la profession que j'exerce possède son propre cadre éthique, il m'est donc assez simple de répondre à cette question. Ce cadre éthique trouve ses fondements dans le serment d'Hippocrate qui pose des exigences spécifiques au niveau de:

- > la transmission du savoir entre maître et élève
- > la notion de respect de la personne à traiter
- > la notion de secret et de confidentialité qui est clairement explicitée.

Par ailleurs, ce cadre éthique présuppose également le respect de certains principes:

- > le principe de bienfaisance, soit la recherche de l'intérêt de l'autre
- > le principe d'autonomie, soit le respect du patient qui est en droit de décider d'accepter ou de refuser un traitement
- > le principe d'équité, qui veut que les mêmes moyens soient mis à la disposition de chacun
- > le principe de vulnérabilité, soit le fait d'accorder encore plus d'attention au plus faible.

Ce cadre étant posé, chaque médecin a encore besoin d'un modèle de référence. En ce qui me concerne, il s'agit du modèle bio-psycho-social qui inscrit le patient et sa souffrance dans un contexte global, en tenant compte des répercussions psychologiques sur le patient comme de sa sphère sociale.

D'un point de vue plus personnel, les valeurs qui m'animent viennent de mon éducation, de mes parents, et plus particulièrement de mon père, qui m'a transmis ses valeurs, à savoir la solidarité, le respect de l'autre et l'implication dans la société.

Dès lors, il était simple pour moi de choisir cette profession, dans la mesure où elle est tournée vers les autres, qu'elle s'inscrit dans le respect de mes valeurs familiales.

Ma trajectoire personnelle est empreinte de cohérence; cohérence entre mes valeurs, mon évolution personnelle, la maturation de ma personne, le respect des valeurs de ma profession. Je ne me suis jamais trouvée en conflit intérieurement. La notion de cohérence est importante à relever.

Comme autre influence, je pourrais encore citer le scoutisme en tant qu'espace d'apprentissage de la prise de responsabilité et de la vie de groupe. Il convient de rappeler que le scoutisme des filles a été une conquête féministe. C'était une manière de s'approprier quelque chose du domaine des hommes, cela participait de cette trajectoire féministe de conquête de territoire.

Cette notion de conquête de territoire masculin a également été présente dans ma carrière de médecin, puisque, à travers le fait que j'ai pu être à plusieurs reprises la première femme à occuper certaines fonctions, j'ai joué en quelque sorte le rôle de «défricheur».

Ce qui m'amène à une réflexion sur les limites à se fixer dans une carrière professionnelle: doit-on, sous le prétexte qu'on est une femme, reproduire les schémas masculins et en faire obligatoirement plus? N'y aurait-il pas une autre voie possible?

Ne pourrait-on pas revendiquer le droit d'être différente, le droit d'être femme? Plutôt que la recherche d'une mise en symétrie avec les hommes, pourquoi ne pas rechercher la complémentarité?

DES VALEURS PLUS FÉMININES QUE MASCULINES

En moyenne, les femmes respectent davantage l'autre. Cette notion de pouvoir est moins présente chez les femmes, elles éprouvent moins le besoin d'exercer une domination sur l'autre que les hommes.

Les neurosciences - qui permettent de déterminer quelle région du cerveau se met en action selon les activités pratiquées - donnent un éclairage intéressant sur cette question. On peut dire qu'il existe des différences structurelles et fonctionnelles. Pour une tâche précise, la femme va mettre en action certains réseaux de neurones, alors que l'homme en activera d'autres. Une expérience illustre assez bien ce propos: des personnes des deux sexes - un homme et une femme - sont lâchées à un endroit, dans une ville étrangère, munies d'un plan, avec la consigne de se rendre à la gare. Durant tout leur trajet, leur activité cérébrale est enregistrée en permanence. Une fois arrivés à destination, ils doivent raconter comment ils sont arrivés à la gare.

Au niveau de l'imagerie, elle révèle que l'homme active essentiellement certaines zones situées dans l'hémisphère gauche (hémisphère du raisonnement, de la logique) alors que les femmes activent plusieurs zones en même temps, aussi bien de l'hémisphère gauche que de l'hémisphère droit (hémisphère de l'imagination, des émotions). Lorsqu'on en vient au récit, l'homme va dire qu'il a marché tout droit durant 300m, puis qu'il a pris à gauche, etc. - son récit sera dérivé du plan et de son itinéraire. Quant à la femme, elle va dire qu'elle a marché jusqu'à ce qu'elle arrive face à une maison avec de beaux géraniums sur le balcon, puis qu'elle est passée devant une fenêtre qui exhalait une bonne odeur de rôti, etc. A travers son récit, on retrouve la trace des différentes parties du cerveau qui sont activées.

Ainsi, la femme s'est laissée en même temps stimuler par ses impressions visuelles ou olfactives. Quand bien même certaines personnes pensaient que les femmes n'arriveraient jamais à trouver la gare, elles sont arrivées à la gare de manière plus riche que les hommes, à travers une utilisation plus complémentaire des zones cérébrales.

Comment expliquer ce phénomène? Une explication peut venir de la plasticité neuronale que l'on arrive aujourd'hui à observer chez les jeunes enfants. Dans les premières années de vie - jusqu'à vers 5-6 ans - il est possible d'enrichir les connections neuronales, d'interconnecter des groupes de neurones de manière différentes, selon les stimuli reçus. C'est ce qui explique par exemple qu'un jeune enfant soit capable de comprendre et d'apprendre deux langues distinctes, parlées simultanément par les deux parents. La plasticité neuronale permet les interconnexions nécessaires à cette compréhension. Passé un certain âge, une fois que les connexions sont faites, il devient beaucoup plus difficile d'appréhender deux langues en simultané, cela ne se fait plus de manière naturelle mais demande un apprentissage particulier.

S'agissant des femmes, est-ce que les petites filles, dans les premières années de leur vie, ont reçu des stimuli différents des petits garçons - au travers notamment de leur éducation - qui leur auraient permis d'enrichir ces connexions? Les faits sont là, mais tous les éléments de réponse n'existent pas encore. Nous n'en sommes qu'aux premières expériences, et d'autres études devront encore être menées dans ce domaine. D'ici une dizaine d'années, une partie du voile devrait pouvoir se lever. Peut-être que ces découvertes scientifiques nous permettront de comprendre pourquoi les femmes recherchent moins le pouvoir.

A travers cet éclairage des neurosciences, ce sont autant d'arguments supplémentaires pour les femmes de se faire reconnaître en tant que femmes, de faire reconnaître leurs spécificités, leurs «plus», leurs différences. Cela permet de relancer le débat hommes/femmes de manière différente, et de parler de «potentialités différentes».

L'UTILISATION DU POUVOIR POUR DÉFENDRE ET PROMOUVOIR MES VALEURS

La question du pouvoir est centrale dans cette profession, du fait de l'asymétrie qui existe dans cette relation médecin/patient, d'où l'importance de faire attention de ne pas commettre d'abus de pouvoir. Là, le principe d'autonomie intervient pour mettre le cadre. Le médecin, en dernier lieu, doit redonner le pouvoir au malade; les règles sont très précises, dès lors que le médecin détient justement un grand pouvoir.

En dehors de son cadre professionnel, le médecin est lui aussi un être humain, avec les mêmes droits que n'importe quel autre individu, sa propre pensée, sa propre psychologie, ses propres convictions, et il a le droit à ce que l'on respecte sa dignité humaine. On ne peut pas par exemple exiger d'un médecin qu'il soit obligé de faire un acte qui irait contre sa conscience personnelle, comme par exemple pratiquer une IVG (Interruption Volontaire de Grossesse). Ce serait un abus de pouvoir que de juger la femme qui en fait la demande par rapport à ses propres convictions, en lui disant qu'il s'agit d'un acte contre nature, ou encore que c'est mettre fin à une vie. Il doit par contre offrir à cette femme une autre solution, à savoir lui proposer d'aller voir quelqu'un d'autre.

Hors du cadre professionnel, il est clair qu'une personne comme moi peut tout à fait s'engager dans la société. A une condition toutefois, celle de ne pas mélanger les deux plans, et de ne pas utiliser sa fonction - en ce qui me concerne de médecin - afin de servir ses intérêts propres.

Je prendrais pour exemple un confrère médecin, qui est également politicien, et qui a, dans sa campagne de presse, utilisé non seulement sa fonction de médecin, mais également ses patients. Ces derniers étaient invités à témoigner et ils vantaient tous les qualités particulières de leur médecin. C'est une manière de faire que je juge tout à fait inacceptable. Le fait de prendre ainsi ses patients en otage est tout à fait contraire à l'éthique.

Par contre, si l'on est suffisamment clair, si l'on précise bien le cadre dans lequel nos engagements personnels s'inscrivent et que l'on ne mélange pas, il est tout à fait possible de s'engager à l'extérieur.